



Octave Morel, l'irrésistible don Juan de Piessans, compta en nouveauté, arrivant avec l'intention de semer le déshonneur à tous les degrés de plus vertueux immeuble de la rue de Choiseul, au sein toute seule, habitée par des gens tellement vertueux qu'ils en sont tous malades et détraqués.

Il commença par essayer de gercer les chambres de l'écuse, la fleur et l'embarquement de la maison et de l'ère. Toutes ces bonnes sont d'anciennes vestes détraquées, mais d'une vertu solide. On peut le demander à ce polisson de Trublou.



Octave Morel assés de porter le ravage chez la douce, excellente mais bien détraquée Miss Pichon (la porte en face). Il lui explique Françoise de Nigelin dans la cuisine, et même une traduction naturelle du fameux: ce jour-là nous ne sommes pas plus évanés.



Mme Jasseur, une pauvre femme bien vertueuse au 3^e la porte à droite) toute de la contre dans le surlit de la vertu par des années d'une haute vertu morale. — Tout ce que vous voudrez, mais pas ça! — Octave n'est pas content.



Appartenance tout par un monsieur très distingué qui vient une fois par semaine essuyer naturalisme avec une dame également distinguée et soignée le verveles (la seule bonne odeur du lieu, aussi ce que ça dégrise l'acteur, celle vertueuse) Octave se bécote à son poste de plus vertueux sujet. Rien à détraquer!



Octave voudrait bien causer des chagrins conjugaux ou extra-conjugaux à M. Campardon, architecte polygame et vertueux. Mais Mme Campardon n'est malade et trop grasse, et Mme Campardon n'est malade et trop malade. Elle n'est détraquée, mais pas pour Octave.



En porte à droite, Mme Valérie Vahre, lysée. M. Théophile Vahre, politicien fallible. Le don Juan de Piessans fait tout à fait à Mme Vahre, elle ne se détraque tout à fait qu'en ville.



Au 1^{er} poste à droite, tout malade M. Daverrier, malade de la pose, altération du sang, boutons; respecte l'immeuble et va faire saigner son naturalisme en ville. Mme Daverrier, pianiste et détraquée. Octave voudrait saigner Madame, mais l'œil froid de cette personne lui retire ses familles.



MAGASIN.

M. Auguste Vahre aggraveusement de sang, hémorragie, etc. Mme Berthe Vahre, symptômes de détraquement. Triomphe! Quel succès! (vieux) Enfin! Berthe Vahre se détraque dans les bras d'Octave. Mais, attendez, attendez, la morale va triompher, le vice va être puni!



L'ESCALIER DE LA MAISON.

Chère, froide, éclairé au gaz, lapis persique, rampe sublime! La parole la plus vertueuse de cette vertueuse maison; c'est de saigner! Voulez-vous à des hémorragies qu'un soir un soir trop égalier à l'admiration des masses, tous les soirs il s'écroule plus de dévouement et de science! horreur! une belle nuit, ses pensées de marche rougissent d'avoir à redresser la course effrénée d'un dame dégringolant les degrés dans un peu convenable costume. C'est Berthe qui s'est détraquée dans la chambre d'Octave. Son mari vient de la surprendre. Le voilà, la pauvre! d'échapper au siège, Berthe dégringole toujours et l'escalier rougit toujours!



MALADE AU COEUR
EMILE ZOLA
NATURALISTE

Malgré les bruits qui ont couru, le bel ouvrage de M. Emile Zola peut être lu par les familles aux veilles du soir. Il est de passer quelques mois de temps en temps. Nous avons soigneusement relevé les expressions dégoûtantes et nous avons vu que le mot... ne se trouve 24,418 fois (1940 fois, le mot... 8700 fois, le mot... 8018 fois, etc., etc. Soit un jeune garçon qui voudrait se rien passer pourrait lire Polyvalente d'un bout à l'autre en rougissant 1,200,000 fois seulement. En se servant nous nous permettrons de signaler aux passionnés de démolitions la vertueuse page 47, où Bazant lui-même ne trouverait pas à rougir. Il est vrai qu'elle n'a que 7 lignes, mais ces 7 lignes sont pures!

Caricature de Pot-Bouille par Albert Robida (1848-1926)

L'ORDRE DES CHOSES

création de Noémie Rosenblatt
d'après *Pot-Bouille* d'Emile Zola

L'ÉQUIPE

Adaptation et Mise en scène : Noémie Rosenblatt
Dramaturgie : Morgane Lory

Régie générale et plateau : Alix Weugue
Scénographie : Angéline Croissant
Création lumières : Claire Gondrexon
Création sons : Nicolas Perrin
Régie sons : Etienne Graindorge
Costumes : Camille Pénager
Direction de production : Annabelle Couto

Avec : Priscilla Bescond, Catherine Dewitt, Céline Dupuis,
Zakariya Gouram, Damien Houssier, Maxime Le Gall, Mexianu Medenou,
Elise Noiraud, Mickaël Pelissier, Laure Werckmann (en cours)

CALENDRIER

ADAPTATION (résidences) : septembre 2022 - mai 2024
CRÉATION : automne 2025

PRODUCTION

Production : La Compagnie du Rouhault
Coproduction : La Comédie de Béthune, CDN Hauts-de-France
Le Grand R, Scène Nationale de La Roche-sur-Yon
La Rose des Vents, Scène Nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq
Soutien : La Maison du Théâtre et de la Danse, Epinay-sur-Seine
Le Théâtre du Nord, CDN Lille-Tourcoing . L'Oiseau-Mouche, Roubaix
(en cours)

NOTE D'INTENTION

de *Pot-Bouille* à *L'ordre des choses*
du roman au spectacle

L'ordre des choses est un spectacle composé à partir de *Pot-Bouille*, roman d'Emile Zola qui se déroule principalement dans un immeuble du Paris haussmannien, mêlant toute une société sur quelques mètres carrés : des commerçants du rez-de-chaussée aux ouvriers et domestiques sous les toits, en passant par les propriétaires et les familles d'employés.

Avec ce dixième roman de la série des Rougon-Macquart, Zola poursuit son oeuvre de dévoilement des mécanismes sociaux. Ici, du grand vestibule à l'escalier de service, il joue avec la morale et l'interdit, le montré et le caché, le propre et le sale. Il tourne en ridicule les jeux de paraître et les instincts de conquête. Il ausculte les familles et les enferme dans leur peur du déclassement. En somme, il **dénonce l'hypocrisie de l'ordre moral dominant et la violence des rapports de classes comme des rapports de genre.**

Avec cette adaptation, j'entends me servir de **la force de dénonciation de ce roman « féroce ment gai » et sans concession, pour révéler ce qu'il reste en nous du carcan hérité de cette époque,** malgré des avancées civiles et sociales majeures. Car si de grandes lois ont permis nombre de « libérations », il est certain que les rapports de domination, quels qu'ils soient, s'inscrivent encore dans un ordre patriarcal légalisé par l'Ordre Napoléonien et imposé à nos imaginaires jusqu'à nos inconscients.

Nos mères ont vécu la libération des années 70 et nos jeunes sœurs sont en train de mener de nouvelles révolutions, avec la même vigueur, le même enthousiasme et la même détermination. Cependant, je ne m'étais pas figuré que les ondes de choc de *MeToo* rebattraient si profondément les cartes d'un « jeu » qui me semblait encore être dans « l'ordre des choses ».

Comment le patriarcat est-il ancré si intimement dans nos sociétés au XXI^{ème} siècle ?
Pourquoi les femmes semblent être à la fois les outils et les victimes de ce manège ?
Pourquoi maintenons-nous des mécanismes qui nous font vivre les uns à côté des autres, mais jamais vraiment ensemble et jamais vraiment librement ?

Nourrie par la lecture de sociologues, de philosophes et historiennes - Michelle Perrot, Eric Maurin, Manon Garcia... et surtout Irène Théry - je décide d'axer notre adaptation sur les figures féminines du roman. D'observer en elles ce que Zola, en homme de son temps, ne pouvait qu'entrevoir. Il les a écrites, nombreuses, complexes et singulières, et nous allons, grâce au travail des comédiennes, les sonder et réhabiliter les points de vue que nous leur imaginons. Elles révéleront alors des mécanismes étouffants encore les femmes et les hommes de notre époque et susciteront, je l'espère, des envies d'émancipation.

Je cherche en quelque sorte à faire « l'archéologie de notre imaginaire », pour faire place en nous à d'autres récits, d'autres désirs et donc d'autres relations. Dans les pas d'Irène Théry, j'aspire à ce que les femmes et les hommes s'engagent en complicité vers « une nouvelle civilité sexuelle » et sociale entre tous et toutes.

L'ironie du titre du spectacle est un appel à contredire les sentences telles que « c'est dans l'ordre des choses ! » et à les balayer d'un rire franc et libérateur tant elles semblent à contretemps d'un mouvement engagé et puissant. Je pense que le théâtre est le lieu où ce rire peut surgir en commun et où la prise de conscience émeut.

Noémie Rosenblatt

« On est socialiste à partir du moment où l'on a cessé de dire « bah c'est l'ordre des choses, il en a toujours été ainsi et nous n'y changerons rien ». A partir du moment où l'on a senti que ce soit disant ordre des choses était en contradiction flagrante avec la volonté de justice, d'égalité, de solidarité qui vit en nous. »

Léon Blum . *La voix des nôtres* . 20 janvier 1931
un enregistrement radiophonique adressé aux hommes et femmes de l'an 2000

« (...) c'est rendre visible la bonne qui vit en chacune de nous, restituer ses traits au fantôme pour le regarder en face et commencer à le congédier. »

Anne Martin-Fugier . *La place des bonnes*
Ed. Grasset 1979

« Il est important de bien distinguer le déclassement lui-même et la peur d'être un jour déclassé. Avoir peur, c'est fondamentalement un rapport à l'avenir. (...) Peur de perdre son statut pour les plus anciens, peur de ne jamais parvenir à en acquérir un pour les plus jeunes. (...) On a d'autant plus peur qu'on a beaucoup à perdre. »

Eric Maurin . *La peur du déclassement* . Ed. La découverte 2010

« La chambre, est un objet limite dont l'opacité déjoue les curiosités du chercheur comme celles du pouvoir. »

Michelle Perrot . *Histoires de chambres* . Ed. du Seuil 2009

« Le problème c'est de prendre en compte comment les normes de genres, la façon dont on est éduqué, les façons dont les films fonctionnent, les chansons fonctionnent, nous amènent à être dans une situation où on ne peut ni dire notre désir, ni notre plaisir, ni même le penser. Savoir qu'on y a droit et savoir ce qu'on veut ! Une conversation ça nous permet aussi d'acquérir une connaissance de soi. »

Manon Garcia . *L'heure bleue* sur France Inter, octobre 2021
à propos de *La Conversation des sexes* . Ed. Flammarion 2021

« Il s'agit de la recherche du bonheur par les nouvelles générations, femmes et hommes rassemblés dans la critique des stéréotypes hérités et la recherche d'une complicité inédite (...) »

Irène Théry . *Moi aussi - La nouvelle civilité sexuelle* . Ed. du Seuil 2022

LE TEXTE

ADAPTATION EN COURS

L'aventure collective que propose la fabrication théâtrale est ce qui me lie le plus à nos métiers. Le partage de savoirs, de savoirs-faire et d'imaginaires. De créations en actions culturelles, une équipe fidèle s'est constituée autour de moi ces dernières années, portée par l'accompagnement d'Annabelle Couto, directrice de production de la Compagnie depuis 2018. C'est à ces complices que je livre mes idées, mes instincts, mes interrogations, et c'est dans l'échange que j'affine ce qui deviendra nos projets communs. C'est avec elles et eux, étape par étape, que j'entends déployer cette nouvelle création.

La première étape c'est l'adaptation. J'y travaille guidée par des rendez-vous réguliers avec mes camarades, des résidences dramaturgiques et de jeu que nous avons organisés chez nos partenaires.

Noémie Rosenblatt

des temps de coupes et d'agencement par Noémie Rosenblatt

des résidences de jeu pour des choix d'adaptation depuis le plateau avec la troupe

A l'automne 2022, grâce à une première résidence de dramaturgie, Noémie Rosenblatt et Morgane Lory tirent les grandes lignes du projet imaginé par la metteuse en scène et posent les prémices d'un protocole de travail pour composer l'adaptation depuis le plateau. Elles mèneront ensemble les temps de résidences à venir...

Ainsi, lors d'un premier laboratoire, trois interprètes mettent à l'épreuve par le jeu des hypothèses de coupes et d'assemblages de quelques passages du roman mis en forme théâtrale par Noémie. L'exploration du roman et des codes de jeu qu'il appelle, confirme que **la langue de Zola est concrète et théâtrale.**

Un deuxième temps d'exploration réunit les comédiennes du projet pour un travail sur le « chœur des bonnes » et les relations mères/filles. A l'issue de cette résidence, Noémie affirme des axes d'adaptation qui mettent en lumière les femmes du roman pour en faire les piliers du spectacle. L'engagement des interprètes dans les discussions dramaturgiques permet à Noémie d'aiguiser certains choix.

La troisième résidence se centre sur l'équilibre dialogues - narrations - scènes sans texte. La quatrième permet de tenter des ajouts au texte, proposés par les interprètes, et d'étudier les jeux de glissements du XIX^{ème} à aujourd'hui.

Sorties de résidences :

21 avril 2023 au Grand R, SN de La Roche-sur-Yon

1^{er} décembre 2023 à La Maison des Auteurs de la SACD à Paris

17 mai 2024 au TGP, CDN de Saint Denis

LE SPECTACLE

QUELQUES PRINCIPES DE DÉPART

L'IMMEUBLE

la façade / l'arrière-cour
le montré / le caché
le propre / le sale
le moral / le tabou
le légal / le toléré / l'interdit

rythmé par les rituels sociaux - les réceptions, mariages, enterrements...
par les intimités quotidiennes, individuelles et familiales
et les échappées

LA SCÈNE

des scènes collectives / des scènes intimes

plans larges puis resserrés
grandes séquences sur tout le plateau avec toute la troupe
scènes isolées, en simultané ou qui se tuilent
scènes coupées, suspendues, et des fulgurants débuts de séquences

une scénographie d'objets, de meubles et de luminaires

entrées et sorties des éléments de décor pour chaque séquence
manipulés à vue par les interprètes
apparitions d'éléments par les cintres
les lustres clinquants ou les ampoules à abat-jour marquent les statuts sociaux

LA TROUPE

onze interprètes

raconter un immeuble
jouer des scènes en simultané

la troupe est la narratrice

relai entre les interprètes dans l'adresse au public
permettre l'émergence d'une prise de conscience commune troupe/public
faire entendre une situation du point de vue d'un.e personnage

LE JEU

coexistent différents codes de jeu :

pour les scènes dialoguées : farce / satire / drame
pour les narrations adressées au public : attitudes et phrasés contemporains
va et vient personnage <> interprète/narrateur
pour les scènes sans texte : corps et espaces chorégraphiés

LA CRÉATION LUMIÈRE

organisation de l'espace par la lumière, contrastes et touches

des grands éclats pour les scènes de réceptions
des simples raies de lumière de portes entrouvertes
des lumières intimes et secrètes

LA CRÉATION SONORE

compositions musicales :

omniprésence du piano dans les intérieurs bourgeois de l'époque
glissement vers un univers musical contemporain (basses, percussions, électro)

atmosphères sonores :

l'immeuble comme un organisme vivant
les escaliers et les portes, les murs ont des oreilles, des objets sonorisés
les éclats publics et les commérages, les chuchotements, les confidences

LES COSTUMES

éléments et coupes XIX^{ème}

des silhouettes racontent le degré d'empêchement du personnage

glissements vers le XXI^{ème}

des éléments plus contemporains
pour permettre un continuum historique



Bal - Jean Béraud



Après le bal - Alfred Roll



Le berceau - Berthe Morisot



Devant le miroir - Berthe Morisot



La Toilette - Edgar Degas



Concert Adèle - Rob Sinclair - London festival 2011



EXTRAIT DE LA PIÈCE

(adaptation en cours)

un exemple de passage des dialogues aux narrations adressées à la salle :
scène entre Octave Mouret et sa voisine de palier Marie Pichon

Marie ouvre la porte, debout au milieu de la pièce, elle ne parle pas. Elle semble ivre, le visage gonflé, comme au sortir d'un sommeil trop lourd.

OCTAVE (*voyant le livre sur la table*) - Vous avez fini ?

MARIE - Oui, oui. Oh ! j'ai passé une journée, la tête dans les mains, enfoncée là-dedans... Quand ça vous prend, on ne sait plus où l'on est... J'ai très mal au cou.

(dans un profond soupir, allant vers Octave) Je vais mieux.

Elle lui sourit. Silence. Elle chancelle, il avance les mains pour la soutenir

MARIE (*sanglotant soudain*) - Mon Dieu ! mon Dieu !

OCTAVE - Vous devriez prendre un peu de tilleul... C'est d'avoir trop lu.

MARIE - Oui, ça m'a tourné sur le cœur, quand je me suis vue seule, en fermant le livre... Que vous êtes bon, monsieur Mouret ! Sans vous, je me faisais du mal. (*Octave cherche une chaise du regard*)

OCTAVE - Voulez-vous que j'allume du feu ?

MARIE - Merci non, ça vous salirait...

Reprise de suffocation, elle s'évanouit...

*Les comédiens engagent physiquement le début d'une scène d'agression sexuelle, mais s'interrompent d'un commun accord. Ils se relèvent et **adressent la narration aux spectateurs** :*

COMÉDIENNE MARIE - Lorsqu'elle eut roulé contre sa poitrine, dans un abandon de tout le corps, il s'alluma d'un brusque désir, il voulut l'emporter au fond de la chambre. Mais cette approche si rude éveilla Marie de l'inconscience de sa chute ; l'instinct de la femme violente se révoltait, elle se débattit, elle appela sa mère, oubliant son mari, qui allait rentrer, et sa fille, qui dormait près d'elle.

COMÉDIENNE MARIE - « Pas ça, oh ! non, oh ! non... C'est défendu. »

COMÉDIEN OCTAVE - « On ne le saura pas, je ne le dirai à personne. »

COMÉDIENNE MARIE - « Non, monsieur Octave... Vous allez gâter le bonheur que j'ai de vous avoir rencontré... Ça ne nous avancera à rien, je vous assure, et j'avais rêvé des choses... »

COMÉDIENNE MARIE - Alors, il ne parla plus, ayant une revanche à prendre, se disant tout bas, crûment :

COMÉDIEN OCTAVE - « Toi, tu vas y passer ! »

COMÉDIENNE MARIE - Comme elle refusait de le suivre dans la chambre, il la renversa brutalement au bord de la table ; et elle se soumit, il la posséda, entre l'assiette oubliée et le roman, qu'une secousse fit tomber par terre. (*Le comédien dépose le livre au sol*)

La porte n'avait pas même été fermée, la solennité de l'escalier montait au milieu du silence. Sur l'oreiller du berceau, Lilitte dormait paisiblement.

COMÉDIEN OCTAVE - Lorsque Marie et Octave se furent relevés, dans le désordre des jupes, ils ne trouvèrent rien à se dire.

COMÉDIENNE MARIE - Elle, machinalement, alla regarder sa fille, ôta l'assiette, puis la reposa.

COMÉDIEN OCTAVE - Lui, restait muet, pris du même malaise, tant l'aventure était inattendue et il se rappelait que, fraternellement, il avait projeté de pendre la jeune femme au cou de son mari.

Retour à l'incarnation et aux personnages...

OCTAVE (*murmurant pour rompre le silence*) - Vous n'aviez donc pas fermé la porte ?

MARIE - C'est vrai, elle était ouverte. (*ramassant le livre*) Tiens ! le livre qui est tombé par terre ! Ce n'est pas ma faute... Vous voyez, je l'avais enveloppé de papier, de peur de le salir... Nous l'avons poussé, sans le faire exprès.

Un coin de la reliure est cassé. Ça les rapproche. La parole revient

OCTAVE - Il était donc là ? Je ne l'ai pas remarqué... Oh ! pour moi, je m'en fiche ! Mais Campardon tient tant à ses livres !

Ils se le passent, tentent de redresser le coin.

MARIE (*les larmes aux yeux*) - Ça devait mal finir.

OCTAVE - Ne vous inquiétez pas. J'inventerai une histoire. Campardon ne nous mangera pas !



Intérieur, dit Le viol - Edgar Degas

NOÉMIE ROSENBLATT

PARCOURS

Noémie Rosenblatt se forme comme comédienne au Conservatoire National (2005-2008) puis joue dans des pièces du répertoire classique et contemporain, notamment avec Eric Lacascade et Cécile Backès.

Assistante ou coordinatrice de projets, elle passe à la mise en scène en 2014 et implante la Compagnie du Rouhault dans le Pas-de-Calais lorsqu'elle intègre le collectif d'artistes de la Comédie de Béthune (2014-2021). Elle a développé ses derniers projets lors de la résidence de la Compagnie du Rouhault à la Maison du Théâtre et de la Danse d'Epinais-sur-Seine (2019-2021). Enfin, elle est une des artistes complices du Grand R - Scène Nationale de La Roche-sur-Yon pour la saison 2022/2023.

Alternant créations, commandes et collaborations, elle continue à jouer au théâtre et passe à l'écriture pour des projets de territoires pensés à partir d'entretiens. Aimant rencontrer habitants, spectateurs et amateurs, Noémie Rosenblatt est attachée à sa mission de service public, aimant s'ancrer au cœur de la Cité et faire du théâtre un outil d'échanges et de rencontres.

Avec la Compagnie du Rouhault, Noémie Rosenblatt varie les propositions et les formats - pour la scène, le hors-les-murs, le milieu scolaire ou l'espace public - mettant toujours l'interprète, professionnel ou amateur, au cœur de la création. Elle propose une théâtralité précise et harmonieuse, parfois chorégraphiée, dans une grande attention à la construction de l'espace de jeu et à la relation au public. Par l'écriture contemporaine ou des adaptations littéraires, elle explore les rouages du déterminisme social et de l'émancipation individuelle. Ces dernières saisons elle s'intéresse essentiellement à la vie urbaine, à ce qu'elle propose de commun et d'altérité.

Travaillant régulièrement avec des collaborateurs fidèles, Noémie Rosenblatt construit un parcours de compagnie cohérent depuis sa première création :

2014 . *Demain dès l'aube*, texte commandé à Pierre Notte (Ed. L'avant-scène théâtre)

2018 . *J'appelle mes frères* de Jonas Hassen Khemiri, spectacle mêlant professionnels et amateurs sur scène - présenté la même année au Festival Off d'Avignon à la patinoire de La Manufacture

2020 . *Succession*, mêlant théâtre et danse, texte commandé à Arnaud Cathrine (Ed. Actes Sud Papiers) et co-mis en scène avec la chorégraphe Marie-Laure Caradec.

En lien avec les institutions culturelles, elle aime mener des projets de terrain au contact des habitants pour aboutir à des créations originales impulsées par la rencontre avec un territoire :

2019-2022 . *C'est le chantier !*, projet sur la rénovation urbaine créé dans le cadre de la résidence de compagnie à la Maison du Théâtre et de la Danse d'Epinais-sur-Seine (93)

2020 . *Odyssées 2020*, spectacle pour adolescents créé dans le cadre des créations de territoire de la Comédie de Bethune CDN Hauts-de-France - présenté en 2022 au Festival Off d'Avignon dans la Salle Maïf du Théâtre du Train Bleu



Contacts :

Directrice artistique

Noémie Rosenblatt > noemie.rosenblatt@gmail.com - 06.01.95.63.74

Directrice de production / administration

Annabelle Couto > annabelle.couto@bureaudesfilles.com - 06.79.61.00.18